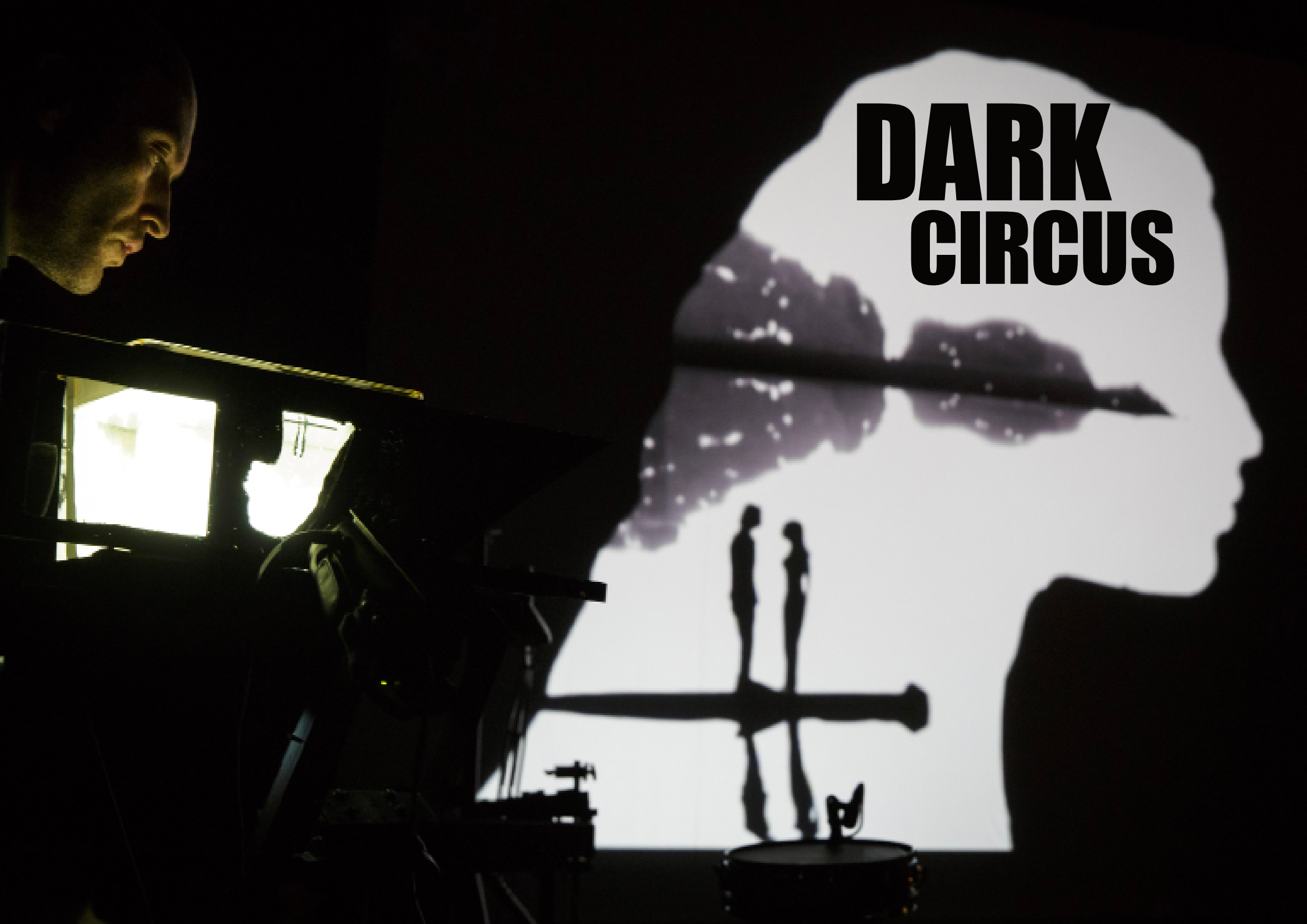


DARK CIRCUS



L'histoire



©Christophe Raynaud de Lage

« Venez nombreux, devenez malheureux ! » Ce message résonne dans les rues d'une ville en noir et blanc dont les habitants affluent au cirque pour s'attrister. Au centre du sombre chapiteau, un sinistre Monsieur Loyal présente des numéros plus tragiques les uns que les autres. Le Dark Circus est la genèse en négatif de la joie propre au cirque qui parcourt les routes de nos enfances. Sur une histoire originale de Pef confiée aux mains de STEREOPTIK, il amuse par une cruauté grinçante qui rappelle les jeux du cirque antique. Pourtant, un jongleur, aussi malchanceux que les acrobates, trapézistes et dompteurs qui l'ont précédé, renverse la fatale destinée de ce cirque. La magie fait son entrée sur la piste, rejoignant la virtuosité qui opérait déjà au centre du plateau où Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond animent instruments, marionnettes, ombres et manivelles. Grâce au dessin et à la musique qui construisent sous nos yeux un film, Dark Circus émerveille l'enfant qui demeure en chacun de nous.

Marion Canelas pour la 69e édition du Festival d'Avignon, 2015

Entretien avec STEREOPTIK

Quel a été votre rapport au texte que vous a confié Pef ? Le fait d'aborder une histoire écrite par un autre a-t-il modifié votre méthode ?

Jean-Baptiste Maillet : Dark Circus est un spectacle particulier dans notre parcours parce qu'il est le premier basé sur un texte et parce qu'il devait au départ être une petite forme, d'environ vingt minutes, présentée seulement à nos partenaires historiques. Mais dans le travail, des trouvailles se sont accumulées, plusieurs idées supplémentaires se sont greffées les unes aux autres et nous ont finalement menés à une grande forme et à un long travail, intégrant même pour la première fois un dessin animé.

Romain Bermond : Pour les spectacles précédents, nous partions d'une histoire plus vague qui se modifiait selon les techniques que nous découvriions. C'était par les procédés utilisés ou les dessins apparus que s'inventait le spectacle et se précisaient les thèmes. Pour Les Costumes trop grands, nous avons écrit une histoire au préalable mais elle s'est également transformée une fois intégrée aux contraintes du plateau, notamment par notre choix de ne pas utiliser de langage oral dans nos spectacles. Pef nous a livré un très beau texte, avec une histoire claire et définie mais sans indications scéniques précises. Nous avons carte blanche à partir de cette trame. C'était à nous de trouver comment les actions qu'il y décrit se déroulent concrètement sur la scène.

JBM : Ce texte est un très bon tremplin pour s'emparer d'une histoire conçue par un tiers. Pef est auteur et illustrateur. Il a écrit des livres qui ont été illustrés par d'autres, et inversement. Avec lui, nous nous inscrivons exactement dans ce rapport. Il nous a confié un récit qu'il nous fallait compléter, développer à notre guise. Cette liberté était à la fois une joie et un défi.

Aviez-vous formulé une demande particulière à Pef quant au thème ou à la structure du texte ? Comment résonne-t-il avec votre démarche ?

RB : Nous lui avons seulement dit que nous voulions un univers poétique et merveilleux. Nous parlions depuis longtemps de faire quelque chose ensemble, mais nous ne savions rien de cette allégorie sur la genèse du cirque avant qu'il ne nous la livre.

JBM : Cette histoire de cirque procède d'un retour aux souvenirs de vacances, à la sortie en famille... Elle correspond à une partie de notre univers parce qu'il est clair que nos spectacles se rapportent à l'enfance. Le fait de ne pas utiliser de technologies qu'on ne comprend qu'adulte ou qui sont compliquées à manipuler rappelle l'âge où on ne dispose que d'un papier et d'un crayon et où on essaie de faire un beau dessin. Nous ne travaillons qu'avec des choses simples, que tout le monde a chez soi ; des fusains, des crayons, des feutres, du papier, du carton... Il y a quelque chose de touchant dans l'idée de pouvoir le faire soi-même.

Nos spectacles évoquent aussi la créativité, qui est propre à l'enfance. À l'adolescence, on arrête de dessiner, de jouer de la musique, pour se concentrer sur des activités dites plus importantes. Tout ce qui ressort du domaine sensible et expressif est souvent abandonné. Voir des adultes continuer ces pratiques renvoie sûrement à l'enfance. Et puis, l'histoire que Pef a écrite comporte une magie du même genre que celle que l'on trouve dans nos spectacles. On nous dit souvent : « C'est magique », comme on le dit dans la vie de tous les jours à propos d'une chose simple mais qui semble fabuleuse.



©Christophe Raynaud de Lage

Comment vous répartissez-vous les tâches dans la conception puis dans le déroulement du spectacle ?

JBM : Nous sommes tous les deux et plasticiens et musiciens. Romain est davantage dessinateur ; moi davantage compositeur, mais nous créons les spectacles en complet partage des disciplines. Nous concevons toute l'esthétique musicale et visuelle, toute la structure, tous les éléments et tous les enchaînements à deux. Sur scène, même si je manipule aussi les marionnettes, il y a un pôle pour le dessin et un pôle pour la musique.

Cela dit, dans Dark Circus, la répartition est plus floue puisque nous avons intégré certains instruments à la scénographie et à l'histoire. À un moment, la caisse claire représente la piste de cirque et la guitare électrique devient un personnage.

Au cours du spectacle, incarnez-vous des figures du récit ou s'agirait-il au contraire de vous faire oublier ?

RB : Ni l'un ni l'autre. Tout se fait à vue. Le spectacle repose précisément sur le fait de nous voir le construire. Nous fabriquons en amont les décors, composons la musique, mettons en scène et inventons l'évolution de l'histoire. Ensuite, devant le public, nous re-fabriquons cet ensemble et nous l'animons. Rien n'est figé à l'avance. Le public nous voit de part et d'autre de l'écran produire en direct l'image et le son. Nous ne nous cachons pas, mais nous n'incarbons aucune figure. Nous sommes vraiment en train de faire ce que nous savons faire, à savoir dessiner et jouer de la musique. Quand des acteurs jouent, leurs actions sont des extensions de leurs corps. Nous sommes, au contraire, les extensions des marionnettes et des dessins. Notre existence sur la scène dépend d'eux, nous nous déplaçons, nous agissons en fonction de leurs besoins. Nous n'avons pas conscience de l'éventuelle beauté ou de la signification de nos mouvements ; s'ils plaisent ou suscitent l'intérêt du spectateur, nous ne sommes pourtant concentrés que sur des questions pratiques, de réglages, de changements de caméras, de rythmes et de sons.

JBM : C'est souvent la façon de créer les images qui est surprenante. Le contraste entre ce qu'on nous voit faire et ce qui paraît à l'écran est le centre de notre démarche. Même si l'image produite est saisissante, elle n'aurait aucun intérêt pour nous si elle n'était pas conjointe à sa fabrication à vue. Le résultat importe, évidemment, mais c'est le procédé pour y parvenir qui est spectaculaire. Notre travail n'est pas une performance au sens de l'improvisation mais c'est une performance au sens qu'il est entièrement réalisé au présent, par nous seuls et sous le regard des spectateurs.

RB : Nous utilisons rarement les boucles et les programmes de vidéo. Nous avons un rapport très manuel aux machines que nous utilisons. Par exemple, le dessin animé dure un temps donné ; il est impossible de l'allonger. Le dessin, la musique, tout ce qui vient autour, doit être réalisé dans le temps fixé. Dans chaque tableau, il s'agit donc pour nous d'un numéro « sans filet », d'un numéro d'adresse.



©Christophe Raynaud de Lage

Vous reconnaissez-vous dans une catégorie particulière du spectacle vivant – théâtre d'objets, marionnette, performance ?

RB : Ce n'est qu'a posteriori et de l'extérieur que nous avons été classés dans l'univers de la marionnette. Des connaisseurs se sont penchés sur notre travail et nous avons découvert le travail d'autres marionnettistes – des « vrais » –, formés et beaucoup plus talentueux que nous dans ce domaine précis. Depuis, nous avons pris conscience de la place qu'occupe la marionnette dans le paysage artistique et dans l'histoire théâtrale mais, au départ, nous sommes allés droit à la matière, sans parcours théorique ni formation. Manipuler des objets et des figures s'imposait dans notre chemin pour raconter une histoire. Nous n'avons pas non plus de connaissances en animation, par exemple, ni en vidéo. Je ne suis pas formé pour faire ce que je fais aujourd'hui. Aucune école, d'ailleurs, ne prépare à une démarche aussi protéiforme. Nous n'avons pas du tout envie d'y coller une étiquette précise. Plus nous pouvons jouer, plus nous pouvons proposer, plus nous pouvons rencontrer d'univers différents, plus nous sommes heureux.

JBM : Nous avons trouvé une forme d'expression qui réunit tout ce que nous aimons, même des arts qui nous sont inconnus au moment de débiter une création. Par exemple, dans *Dark Cricus*, nous manipulons des figurines en porcelaine. C'est venu de la nécessité d'un blanc pur ; nous trouvions intéressant d'inverser le principe du noir sur blanc que produisent le plus souvent le travail d'ombres et le dessin, en disposant des figures absolument blanches sur des fonds plus sombres. Eh bien, c'est cette simple idée qui nous a conduits à travailler la porcelaine. Nous n'en avons jamais fait auparavant. Si vous ne procédez qu'à des actions concrètes, n'est-ce pas pourtant pour échapper au monde concret ?

RB : Ce qui nous intéresse, c'est le domaine merveilleux et la circulation d'une émotion qui efface la limite entre les spectateurs et nous, qui nous place ensemble. C'est pourquoi nous ne voulons pas aborder la peur, les armes, l'inquiétude... tous les thèmes qui nous entourent et qui sont systématiquement convoqués. Ce n'est pas ce que nous voulons partager avec notre public.

JBM : Nous proposons un moment poétique, sans revendication. Il nous tient à cœur de ménager une évasion du monde réel, de proposer autre chose que ce que l'on peut voir lorsqu'on allume la télévision, et même d'en prendre le contrepied, non pour le modifier mais justement pour s'en extraire.

*Propos recueillis par Marion Canelas
pour la 69e édition du Festival d'Avignon, 2015.*



©Richard Schroeder

STEREOPTIK

Constitué en 2008 lors de la création du spectacle du même nom, STEREOPTIK est un duo composé de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, tous deux plasticiens et musiciens. À partir d'une partition écrite et construite à quatre mains, chacun de leurs spectacles se fabrique sous le regard du public, au présent. Peinture, dessin, théâtre d'ombres, d'objets et de marionnettes, film muet, musique live, dessin animé sont autant de domaines dont STEREOPTIK brouille les frontières. Au centre des multiples arts convoqués sur la scène, un principe : donner à voir le processus technique qui conduit à l'apparition des personnages, des tableaux et d'une histoire.

Le spectateur est libre de se laisser emporter par les images et le récit projetés, ou de saisir dans le détail par quel mouvement le dessin défile sur l'écran, comment l'encre fait naître une silhouette sur un fond transparent et quel instrument s'immisce pour lui donner vie. Visuelles, musicales et souvent dépourvues de texte, les créations de STEREOPTIK suscitent la curiosité et l'étonnement par-delà les âges et par-delà les cultures.

C'est au sein d'un brass band que Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet font connaissance. Ensemble, ils conçoivent un premier spectacle, *Stereoptik*, qui rencontre un grand succès auprès du public et des programmeurs. Naît alors la compagnie STEREOPTIK qui, depuis 2011, ne cesse de parcourir le monde avec quatre spectacles et une exposition à son répertoire.

Dark Circus a été créé au Festival d'Avignon en 2015 et connaît une tournée particulièrement vaste et prestigieuse. Il a été accueilli sur de nombreuses scènes internationales : London International Mime Festival, Wiener Festwochen, Zürcher Theater Spektakel, Festival Romaeuropa, Hong Kong Arts Festival, Here Theater (New York), Tokyo Metropolitan Theater, Melbourne Festival, Taiwan International Festival of Arts, Performing Arts Festival Groningen...

Stellaire, leur nouvelle et cinquième création a été créée du 29 octobre au 11 novembre 2019 au Théâtre de la Ville à Paris.

©stereoptik



Distribution et soutiens

Création au Festival d'Avignon 2015

Spectacle créé et interprété par
Romain Bermond et **Jean-Baptiste Maillet**

D'après une histoire originale de
Pef

Regard extérieur
Frédéric Maurin

Production
STEREOPTIK

Coproduction

L'Hectare scène conventionnée de Vendôme, Théâtre Jean Arp scène conventionnée de Clamart, Théâtre Le Passage scène conventionnée de Fécamp, Théâtre Epidaure de Bouloire – Cie Jamais 203.

Soutiens : Théâtre de l'Agora scène nationale d'Evry et de l'Essonne, L'Echalier/Saint-Agil, Théâtre Paris Villette, MJC Mont-Mesly Madeleine Rebérioux/Créteil.

Avec le soutien de

STEREOPTIK est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris et à l'Hectare, scène conventionnée de Vendôme. Ses projets sont soutenus par La Criée, Théâtre national de Marseille et le Théâtre Epidaure de Bouloire, STEREOPTIK est en convention avec la DRAC Centre Val de Loire - Ministère de la Culture et la Région Centre Val de Loire.

CULTURE FESTIVAL D'AVIGNON

L'HISTOIRE DU JOUR

« Dark Circus », un savoureux éloge du ratage

AVIGNON - emoytr@lemonde.fr

Trois accords de guitare électrique, et un dessin commence à se former, sur l'écran de fond de scène. Quelques traits, des points, et un petit chapiteau apparaît, au milieu d'une ville aux angles durs. Ainsi commence le *Dark Circus* de Stereoptik, un spectacle pour les enfants de tous âges, qui fait souffler un vent de poésie et de fraîcheur sur Avignon, qui en a bien besoin.

Stereoptik, c'est un duo formé par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, tous deux musiciens et plasticiens, même si l'un est un peu plus plasticien et l'autre un peu plus musicien. Depuis 2008, ils inventent des spectacles où tout se bricole à vue sur le plateau, à la croisée du théâtre d'ombres, d'objets et de marionnettes, du concert acoustique et électronique, du cinéma muet et du dessin animé.

Un plaisir enfantin

Pour ce nouveau spectacle, qu'ils créent à Avignon et vont ensuite tourner un peu partout en France pendant de longs mois, ils ont demandé à Pef, l'inventeur du cultissime Prince de Motorbu, de leur écrire une histoire originale. Alors il a imaginé ce petit cirque noir, où tout vire à la catastrophe : la fille-fériste Anika s'écrabouille sur le sol, Georges Swift, l'homme-canon, s'envole tellement en l'air qu'il en crée la stratosphère, Mexico Perez ne parviendra pas à dompter le lion qui n'a jamais pu l'être, quant au numéro de lanceur de couteaux de Batista et Wang, il finira mal, en général. La mort existe, elle ne peut pas toujours être déifiée, comme au cirque.

C'est drôle, bien sûr, cet éloge du ratage, qui n'a pas les mêmes conséquences que dans le

« vrai » cirque. Mais pas seulement. On éprouve un plaisir totalement enfantin à voir les deux hommes créer leur petit univers en direct, et à observer le dialogue entre les manipulations qu'ils accomplissent et le résultat, filmé en direct par des petites caméras et projeté sur l'écran.

Romain Bermond, le plus plasticien du duo, dessine au feutre, au fusain, à la craie, à l'aquarelle plus ou moins diluée, il jette du sable sur sa table lumineuse, y

trace des signes, joue avec la matière. Les deux manifestent des équilibres en carton découpé ou en porcelaine, devant des paysages dessinés sur une toile cirée déroulée à la main.

Ils sont évidemment des enfants de Mellin, mais leur univers est différent, plus sérieux, grâce à une juste et qu'il faut, nouer de toute évidence de multiples influences. Un univers qui a la beauté du noir et blanc, dilué dans tous ses fonds, ses flous ou ses contrastes, et dans lequel la couleur éclate tout à coup et envahit l'écran, rouge comme le nez du clown, jaune, bleu, vert, orange. Il y aura même des poillettes, comme dans les petits cirques de notre enfance, que Ton guettait avec tant d'impatience, au village. ■

F. D.

DARK CIRCUS, par Stereoptik. Chapelle des Fontaines Blanches, à 11 heures et 15 heures, jusqu'au 23 juillet. Durée : 1 heure. Dès 7 ans. Prix en tournée.

STEREOPTIK, DUO DE MUSICIENS ET PLASTICIENS, INVENTE DES SPECTACLES OÙ TOUT SE BRICOLE À VUE



ENTRETIEN • ROMAIN BERMOND ET JEAN-BAPTISTE MAILLET

TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 7 ANS / CHAPELLE DES FONTAINES BLANCHES
D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE PEF
CONCEPTION ROMAIN BERMOND ET JEAN-BAPTISTE MAILLET

DARK CIRCUS

Le duo inclassable de STEREOPTIK, – nom de la compagnie et titre de leur premier spectacle et succès –, crée *Dark Circus*, cirque en noir et blanc qui s'éveille au merveilleux. Dès 7 ans.

Comment caractériseriez-vous votre langage scénaristique ?

Jean-Baptiste Maillet : Nous sommes musiciens et plasticiens, et nos spectacles élaborés en direct un langage visuel et musical dont la construction est le cœur de l'action. Nous investissons les arts plastiques au sens large, en utilisant toutes sortes de techniques, y compris des aspects qui nous sont au départ inconnus. Combinaison de dessin, manipulation, théâtre d'objets et musique, nous créons sans ordinateur ni procédé technologique, les caméras ne sont que des vecteurs pour filmer et montrer sur écran ce que nous faisons, avec, pour *Dark Circus*, un poste musique à pédale et un poste arts plastiques à cœur. Nous aimons utiliser des matériaux simples – fusains, feutres, encre,

papier, marionnettes en carton, figures de porcelaine... –, afin de créer une forme de poésie touchante et hétéroclite.

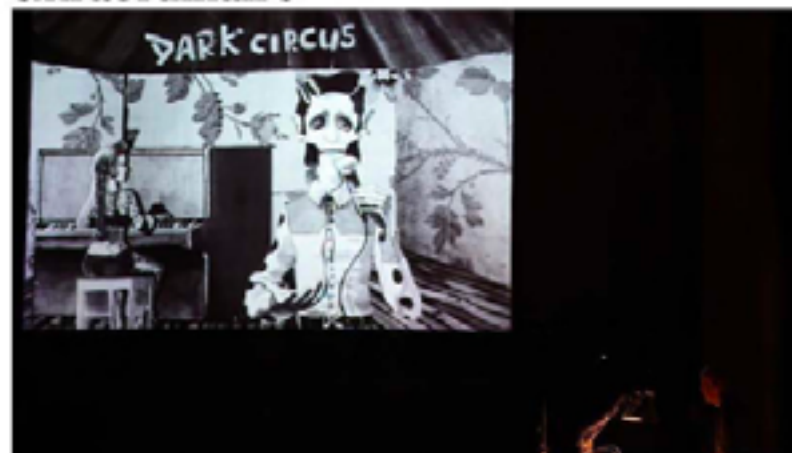
Comment est né *Dark Circus* ?

Romain Bermond : Pour la première fois, nous avons travaillé à partir d'un synopsis, mais sans pour autant avoir travaillé avec un auteur. Nous avons rencontré l'auteur-rédateur Pef de manière spontanée dans un village de Normandie, puis décidé de travailler ensemble. ■

"C'EST UN CONTE SUR LA GENÈSE DU CIRQUE."

ROMAIN BERMOND

Avignon : Pef, scénariste d'un spectacle extraordinaire



CHRONIQUE D'UN FESTIVAL. -15 - A quatre jours de la fin du festival, les virtuoses du dessin en direct avec musique, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, enchantent petits et grands avec *Dark Circus*, une histoire imaginée par l'auteur du fameux *Prince des mots tordus*.

Miraculeux! Merveilleux! Enchanteur! Magique! Fascinant! Au sortir de la Chapelle des Pénitents-Blancs où se donne *Dark Circus*, petits et grands n'ont pas de mots assez forts pour dire leur bonheur. Inscrit dans le programme «Jeune public» voulu par **Olivier Py**, le spectacle est un bijou.

Romain Bermond, qui dessine, Jean-Baptiste Maillet, qui est musicien et qui pour *Dark Circus* manipule dans l'eau (un petit aquarium), ont mis au point leur art il y a déjà quelques années. En 2008, ils avaient créé *STEREOPTIK* et leur compagnie a pris ce nom. S'il fallait qualifier leur art on pourrait dire qu'ils font du cinéma sans pellicule. Ils fabriquent en direct des films d'animation qui sont projetés sur un grand écran. Ils ont notamment donné un spectacle, cet hiver, au Paris-Villette où Valérie Dassonville et Adrien De Van, directeurs de l'établissement de la ville consacré aux enfants et adolescents, programment des artistes rares qui passionnent aussi les parents.

Il faut beaucoup d'imagination et d'astuce pour, sans pause, pendant une heure, donner le sentiment de cette animation, avec métamorphoses des formes, des objets, fluidité des images qui s'enchaînent magiquement et qui sont donc dessinées au fur et à mesure du déroulement de l'action.

Les deux garçons, jeunes quadragénaires qui à force de travailler ensemble se ressemblent un peu, se considèrent comme des artisans. Ils sont modestes et humbles, mais font du très grand art. Pour *Dark Circus*, ils s'appuient sur un scénario de l'auteur-illustrateur né en 1939, Pierre Elie Ferrier.

Le père du *Prince de Motordu*, a imaginé une histoire très sombre qui se déroule dans un cirque. Un Monsieur Loyal présente une suite de numéros. Tous se terminent tragiquement! Mais à la fin, rassurons-nous, on peut avoir le sentiment que tous les personnages ressuscitent...

Le public bluffé par la virtuosité des artistes.

La trapéziste, le dompteur, l'homme canon, tous apparaissent, font leurs numéros. À droite, Romain Bermond qui dessine, glisse des feuilles -il y a évidemment un côté lanterne magique, très sophistiqué, dans le procédé- et dessine donc en direct.

Dans *Dark Circus*, il y a un moment, en dehors du cirque, avec un petit cheval, qui lui est animé à l'avance sans doute, et qui fait un long périple dans des paysages de liberté qui surgissent devant nous. Un moment, clin d'œil, Romain le prend dans sa main pour le faire sauter au-dessus d'un grand précipice entre deux falaises... Alors on est bien obligé de comprendre que c'est vraiment du dessin en direct! Autrement, on est bluffé par la virtuosité des artistes.

Une sûreté de trait confondante, des techniques très diverses. Le spectacle, ce sont ces images en constante transformation, mais aussi l'action des deux artistes. Le dessinateur, le musicien-beauteur et ses gestes dans l'eau qui font apparaître des formes étranges sur l'écran. Tout est beau, intelligent. N'en disons pas plus. Mais vous n'en reviendrez pas! *Chapelle des Pénitents-Blancs, à 11h et 15h jusqu'au 23 juillet. Pour tout public à partir de 7 ans. Une très longue tournée suit à partir du mois d'octobre.*

Armelle Heliot



FESTIVAL D'AVIGNON

Stereoptik, l'animation comme un jeu d'enfant

Spectacle tout public, Dark Circus mélange musique, arts plastiques et cinéma et offre au public avignonnais une heure de pur bonheur.



Dimanche, à l'heure de la messe, le public de la chapelle des Pétriers blancs d'Avignon a vécu un moment de grâce. Le matin de la première, dans ce très beau lieu dédié par

l'équipe d'Olivier Py à l'enfance et à la jeunesse, le duo de Stereoptik a été ovationné, chaleureusement remercié. Peut-être parce que Dark Circus, leur nouvelle création, est une éclaircie dans le ciel terne de la soixante-neuvième édition du Festival d'Avignon.

Les deux artistes disposent d'une large palette de techniques

Créans lisses et chemins claires, Romain Bernard et Jean-Baptiste Maillet jouent sur scène de leur ressemblance. Musiciens et plasticiens, ils ont créé en 2009 Stereoptik, un premier spectacle qui a nommé leur compagnie et jeté les bases d'un travail très original. Jean-Baptiste est l'homme-oncêtre qui passe ses absences de la guitare à la batterie ou au clavier, Romain est à la table de dessin, entouré d'une foule d'objets et de silhouettes en carton. Leurs gestes sont filmés par des caméras verticales, Héritiers de Méliès, bricoleurs de génie, ils ont inventé un procédé qui permet de créer en temps réel - et en rythme - des films d'animation. Comme de vrais créateurs, ils ont un sens du cadre, des changements de focale et du montage. Les ficelles sont visibles, les manipulateurs à découvert, et c'est ce qui fait le charme de leurs effets spectaculaires : la technologie qui se passe de la 3D pour faire voler les superhéros.



ROMAIN BERNARD (D) ET JEAN-BAPTISTE MAILLET ONT INVENTÉ UN PROCÉDÉ QUI PERMET DE CRÉER EN TEMPS RÉEL - ET EN RYTHME - DES FILMS D'ANIMATION. PHOTO CHRISTOPHE RAFFAËL DE LAGE

Stereoptik croise l'histoire de deux personnages partis courir le monde et celle d'une charriote de cabaret enlevée par des extraterrestres. C'était étrange, drôle et poétique. Comme son titre l'indique, Dark Circus est plus sombre et joue sur le noir et blanc pendant les deux tiers du spectacle. Comme sur un écran magique, un petit chapeau peint au lavis à l'encre de Chine surgit à la périphérie d'une ville. À l'intérieur, accompagné par un piano bastringue, un monsieur Loyal aux yeux de Dreyfus donne le ton : « Venez nombreux, soyez malheureux. » Les numéros de cirque donnent la chair de poule et les clowns font peur aux enfants. Pé, l'auteur illustrateur jeunesse qui signe l'histoire originale, l'a bien compris. Au Dark Circus, la trapéziste chute, le partenaire de la lanterne de costumes meurt d'une lame en plein cœur, le Non effrayé est indomptable.

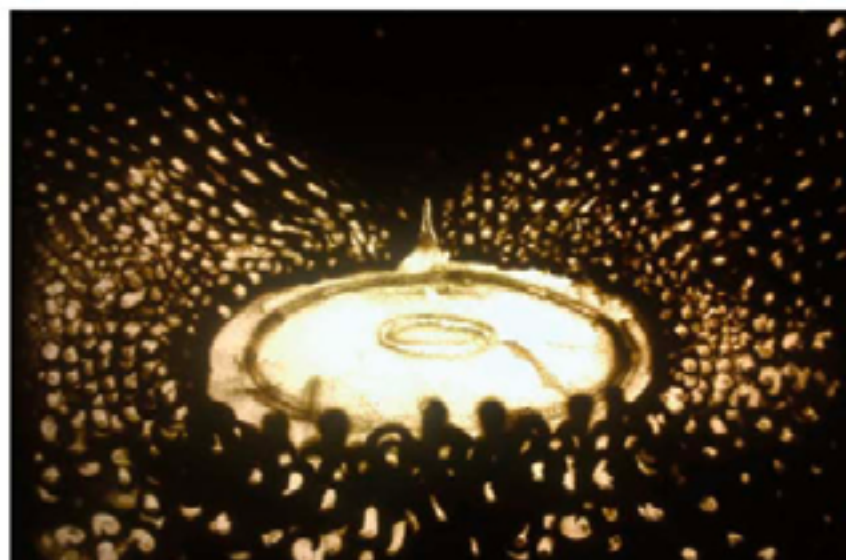
Fusain, feutre, craie, peinture, toile étirée démolée grâce à une manivelle, les deux artistes disposent d'une large palette de techniques. Une poignée de sable jetée sur une feuille blanche devient la piste de cirque, une jambe de pouce plongée dans un petit aquarium crée un balai magique, une goutte d'eau légèrement teintée de noir fait naître un somptueux cheval au galop. Et quand la main du dessinateur semble danser sur l'écran avec l'animal, l'adéquation est parfaite entre le créateur et sa création. Il faut absolument regarder les corps des deux artistes, impeccablement calés sur la musique.

Comme une ultime rupture de rythme, l'éruption de la couleur provoque une explosion de joie enfantine. Sur fond jaune acidulé saupoudré de paillettes disco, le vieux lion se mue en guitariste psychédélique tandis que le mélange impropre une arche de Noël verticale et horlogère. D'un coup de baguette magique, Stereoptik colore les spectateurs du Dark Circus et éclaire les visages du public avignonnais, dess et raz !

SOPHIE JOUBERT

Dark Circus, Stereoptik, d'après une histoire originale de Pé, créé et interprété par Romain Bernard et Jean-Baptiste Maillet. Jusqu'au 22 juillet à la chapelle des Pétriers blancs, Avignon, puis en tournée. Tout public à partir de sept ans.

FESTIVAL D'AVIGNON : STEREOPTIK, « DARK CIRCUS », CIRQUE EN CHANTIER...



LEBRUITDUOFF.COM – 21 juillet 2015

Festival d'Avignon – Dark Circus – Stereoptik – Chapelle des Pénitents Blancs du 19 au 23 juillet à 11h et 15h

Les spectateurs de la Chapelle des Pénitents Blancs, à la fin de la première de la création du duo Stereoptik, avaient du mal à revenir de ce merveilleux voyage au pays de cet improbable cirque dont le slogan est déjà tout un programme en soi : « Venez nocturnes, devenez malheureux ! ». Tels des Alice grand traversé le miroir, ils n'en croyaient pas leurs yeux du miracle qui venait de se produire. Fondés de bonheur, bouleversés d'émotion, leur réponse c'est leur corps qui l'a délivrée : une standing ovation et de très nombreux rappels ô combien justifiés par cet incroyable spectacle, construit en direct sur le plateau par Romain Bermond et Jean Baptiste Maillet, deux musiciens plasticiens aussi talentueux que (quoique là) peu connus.

Tout ici relève de la magie... D'abord, cette « fabrication à nu ». Époustouflant d'assister aux gestes des deux complices qui, tels des Prométhées (mais la mode est en plus), s'affairent derrière leur pupitre artisanal éclairé par un simple spot pour, au pinceau et à l'encre de Chine, donner vie aux personnages lorsque ceux-ci ne sont pas des silhouettes préoccupées qui en ombres chinoises défilent au rythme de la machine à une sorte d'orgue de Barbarie actionnée par leurs soins. Des jets de sable sur le papier dessinent l'espace de la piste ou suggèrent encore les reliefs d'un paysage dans lequel gambade un cheval fougueux... bientôt entouré d'un escalot qui pue à plein d'éclat du sol... pour qu'un ample coup de gomme vienne ensuite effacer les barrières qui le retenaient prisonnier et lui redonne la liberté en le délivrant du lasso du dompteur.

De même, le plasticien, soucieux au plus haut point de la liberté de sa créature de papier, tendra malicieusement le bras au cheval pour permettre à ce dernier, s'en servant de pont, de franchir l'abîme entre deux falaises à pic. La caisse claire deviendra à son tour le centre de la piste aux diodes, et le manche de la guitare sera la tête de l'infortuné dompteur de lion. Et il ne s'agit là que de quelques aperçus de la créativité foisonnante à l'origine de l'histoire merveilleuse qui, projetée, prend place sur l'écran.

Merveilleuse, elle l'est assurément la belle histoire de ce chapiteau où, à l'unisson du M. Loyal déprimé à la voix monocorde, style chanteur de rock ayant beaucoup vécu, les artistes semblent d'emblée résignés à une représentation « unique » en noir et blanc au milieu d'une cité hârisée elle-même de tours en noir et blanc : les numéros de la trapéziste sur sa corde volante, de l'homme au canon, du dompteur du lion indomptable, du dressier de chevaux, de l'amoureux-cible humaine de la lanceuse de couteau, sont tous ponctués d'un roulement de grosse caisse... annonçant le destin « tragi-comique » de leur auteur précipité illico presto dans les bas-fonds du royaume d'Hadès.

Sauf que, les contes sont ainsi faits que survient « l'élément réparateur », le petit grain de sable qui va déjouer la mécanique en marche. Au micro, le Monsieur Loyal déprimé, annonce un dernier numéro, non prévu celui-ci... Un jongleur – à une seule balle ! – si maladroit qu'il se prend les pieds dans le tapis et s'étale de tout son long, assommé par la petite boule. Celle-ci glisse alors sur la piste et – miracle ! – de grise elle devient d'un rouge éblouissant ! Elle s'échappe dans les rangées résignées des gradins. Et, deuxième miracle, elle irradie chacun qui va « retrouver des couleurs » (pour de vrai). Mais l'enchantement des spectateurs sera à son comble lorsque le lion, guitare à la main, crinière au vent, et en habits lumineux d'apparat, viendra poser sa grosse bonne tête contre celle du dompteur ressuscité. Défileront l'équilibriste, l'homme canon, le couple de lanceurs de couteaux, le dressier de cheval, tous ayant repris des couleurs, pour danser une farandole sous les airs électriques du lion à la guitare. A l'unisson, la cité alentour, comme le chapiteau et ses occupants, se parera des couleurs lumineuses.

La chute de ce conte réalisé à partir d'un (court) récit du facétieux PEF (auteur du Prince de Motordu) est un bijou de poésie sensible : « Lorsqu'un clown entre en piste, souvent les plus jeunes spectateurs sont pris d'une peur irrépressible. C'est parce que, sans le savoir, ils ont en eux toute la mémoire du monde et qu'ils savent qu'à un moment donné de l'histoire, un Dark Circus a vraiment existé dont il reste en souvenir une boule rouge sur le nez des clowns. »

Ainsi, au rythme soutenu des inventions projetées, on est pris en sandwich entre l'histoire fabuleuse qui nous est racontée et la construction magique de cette même histoire : un double tourbillon qui nous fait délicieusement tourner la tête au propre comme au figuré.

Hymne vibrant à la fragilité du cirque qui continue au-delà du temps qui passe et des cultures différentes à parler à l'imaginaire collectif, ce *Dark Circus* de Romain Bermond et Jean Baptiste Maillet est à sa manière – touchante et modeste s'il en est – une toute petite boule rouge égarée dans la grisaille ambiante de la mondialisation. Le génie de la fabrication de Stereoptik, la poésie sensible et le message subliminal qu'il distille, réenchantent le monde en réunissant petits et grands dans le même désir de rêves.

Yves Kafka



AVIGNON 2015

Festival In

La dernière semaine festivalière reste copieuse. Preljocaj joue dans la Cour d'honneur, Fanny Ardant à l'Opéra du Grand Avignon. Zoom aussi sur nos coups de cœur, Cuando, Dark Circus, Dorsaf Hamdani.

QUANDO
Génial safari-théâtre



Quando revient à casa rey a ser otro. Quand je reviens à la maison je serai un autre, de l'autre-moment un autre suggestif Marilou Perrotti, est l'un de nos coups de cœur de la semaine. Il revient avec huit les destins de quatre personnages : une chanteuse rock, un vétéran militant révolutionnaire, la victime d'un imposteur, un homme politique de gauche qui a perdu les élections. Leurs histoires s'entremêlent comme des poupées russes, la construction dramaturgique est éblouissante, la mise en scène ultra-inventive et cinématographique, les acteurs excellents.

Marie-Eve GARBER

BARBARA-FAIROUZ
Deux divas en une



Une diva dans un cadre élite : le concert Barbara-Fairouz, donné mardi soir dans la cour du musée Calvet fut un moment de grâce qui nous fait tout oublier. Composé de sept ou huit musiciens, Dorsaf Hamdani domine le coup d'essai d'une nouvelle tournée très personnelle. Carade vice de la Tunisie, la chanteuse interprète un duo "grandes voix". Barbara, grande dame de la chanson française, et Fairouz, diva libanaise. Le résultat est envoi-tant grâce à sa personnalité et à l'émotion et subtil travail d'arrangement qu'elle a mené avec Daniel Miller. Au rappel, Le festival sera sur la Terrasse de la Cour d'honneur.

M.E.G.
à Avignon toutes les semaines sur le site www.avignon.com

DARK CIRCUS
Dessine moi un lion



Petit bijou, Dark Circus de Benjamin Bernheim et Jean-Baptiste Miellet de la compagnie Monoparti est aussi magique qu'un dessin de Saint-Exupéry. Leur art est à la croisée des chemins d'ombres, de fils noirs et de musique. Plasticiens et musiciens, les deux complices trouvent sous nos yeux un univers artistique, fait avec les nuances du noir et beaucoup de créativité. Ils réalisent à vue, à l'aide de la main, corde, sautoir, muscinelle, un fil de soie et un projet sur grand écran. Une table d'eau, une pointe d'essence, et c'est un voyage qui se forme. L'agilité et la fragilité de deux artistes nous étonnent.

M.E.G.
à Avignon tous les jours de 18h à 20h, à la Cour des Pénitents Blancs.

THE LAST SUPPER
Queue de poisson



Auteur metteur en scène célèbre, Albert El Arca signe The Last supper, description aérée d'un dîner de famille de la bourgeoisie algérienne. Avec que la révolution grande, la famille - un homme d'affaires, sa fille et son mari, un général... - continue à consommer d'argent, de services au ruche, à faire des vœux. Le spectateur cherche la clé de ce dîner, mais ne la trouve pas. Comme Tchekhov, El Arca veut montrer le tragique des petits états de l'existence. Mais il marque un accord à cette comédie sociale qui se termine en queue de poisson.

M.E.G.
à Avignon tous les jours de 18h à 20h, au Théâtre.

Au Festival d'Avignon, le duo Stereoptik crée un Dark Circus animé, virtuose et enchanteur

Le dessin pour rêver
• 19 juillet 2015 - 23 juillet 2015 •



Présentée depuis le 19 juillet à la Chapelle des Pénitents blancs dédiée au Jeune Public, Dark Circus, par le virtuose duo d'artistes plasticiens et musiciens Stereoptik, est une création enchanteuse, subtile et totalement rafraichissante qui donne un dernier petit coup de fouet à la programmation de fin de parcours du Festival d'Avignon. Dans un monde en noir et blanc et sans paroles, inspirée par une histoire originale de l'auteur-illustrateur de littérature jeunesse Pef, se crée au présent, projetée sur grand écran, la déambulation d'un cirque malchanceux en tournée, avec acrobate, jongleur, dompteur, lion et autres lanceurs de couteaux, qui font preuve de tous les sacrifices... Ici, le dessin fait spectacle, créé et manipulé en direct par un impressionnant illustrateur ambidextre, qui envoie mille et une poudres aux yeux et multiplie les points de vue grâce à des zooms et perspectives optimisés, et à un coup de crayon de maître ! Idem pour la composition musicale, qui sert au propre et au figuré tous les personnages et paysages animés de cet objet artisanal passionnant d'ingéniosité... et laisse entrer discrètement, sans faire de bruit, un peu de couleur dans ce monde de brutes. Le réel se dilue dans l'imaginaire comme un cheval qui ouvre son enclos... Beau à couper le souffle !

DELPHINE MICHELANGELI Juillet 2015

Dark Circus se joue jusqu'au 23 juillet au Festival d'Avignon
photo : © Christophe Raynaud de Lage, Festival d'Avignon



Dark Circus
par STENOPTIL.

nous a laissé une totale liberté d'interprétation de son histoire. C'est un conte sur la genèse du cirque, faisant vivre un cirque sombre qui s'installe en ville avec un slogan "venez nombreux, devenez malheureux". Le public se déplace et découvre une série de numéros en noir et blanc apparentés au cirque tradi bonnet qui frappent tous mal, avec lanceur de couteaux, dompteur, trapéziste et homme-canon traversant la toile, jusqu'à ce qu'un jongleur avec une balle rouge petit à petit ne parvienne à faire resnaître la vie, la magie, le merveilleux et la joie. Cette histoire nous a émus et touchés.

Comment appréhendez-vous l'univers du cirque ?
J.-B. M. : La pièce fait écho à nos représentations imaginaires du monde du cirque et à nos

"DANS TOUS NOS SPECTACLES, QUELQUE CHOSE SE RÉFÈRE À L'ENFANCE SANS ÊTRE ENFANTIN."

JEAN-BAPTISTE MAILLET

souvenirs d'enfant. Et dans tous nos spectacles, quelque chose se réfère à l'enfance sans être enfantin. Pour chaque numéro, nous renouvelons le langage plastique. Plusieurs techniques pour plusieurs histoires : comme au cirque, sans oublier l'aspect périlleux des séquences, qui reposent à tout moment sur notre adresse à les réaliser en direct.

J.-B. M. : Nous essayons de magnifier les numéros, réalisant l'incroyable ! Et nous créons une musique à l'image plutôt électronique dans le son, nous éloignant des univers de Nino Rota ou Danny Elfman, compositeur pour Tim Burton. Nous aimons créer pour tous les publics, le spectacle est un moment de partage qui provoque la discussion.

Propos recueillis par Agnès Santi

FESTIVAL D'AVIGNON, Chapelle des Penitents
Belle, place de la Principale Du 19 au 23 juillet
à 19h et 20h 30, de 60 à 14 54 54

Veille

RéciDives a 30 ans

DIVES-SUR-MER (14) Organisé par le CRAM, centre régional des arts de la marionnette, le festival de marionnettes et de formes animées RéciDives fête cette année sa 30^e édition. La manifestation que dirige Anne Decourt tout près de Cabourg se déroulera du 10 au 14 juillet, avec une vingtaine de propositions artistiques inscrites dans sa programmation. Spectacles en salle ou de rue, formes courtes et entrecroisés composent l'affiche 2015 avec, à voir ou à revoir les créations des compagnies Anima Théâtre, The Miel, La Soupe ou encore Shérifok (avec Dark Circus), qui sera présentée la semaine suivante au Festival d'Avignon.

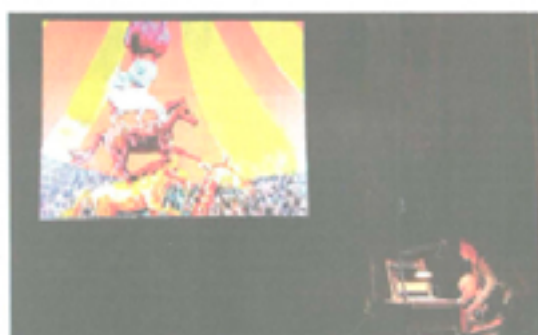
cream-normandie.com



Mjeunes | Anima Théâtre

"Dark circus" : l'éblouissante magie sous des lampes de bureau !

Jamais spectateur enfant d'ours ne s'est égaré. Le public est levé pour acclamer Romain Bernaud et Jean-Baptiste Maillet, les membres du groupe Stereoptik. Dans la chapelle des Pénitents Blancs, ses lieux d'origine, les spectateurs ont été suspendus dans le temps. Transportés dans un univers de noir et blanc, fragiles comme un grain de sable, une trace de fouie, une goutte d'eau... et cruel comme une lame plantée dans le cœur des humains. "Dark circus" garde du spectacle tout ce qui est magique et pertinent, capable d'associer humour et cauchemar, de naviguer à contre-courant en portant un message universel. « Venez nombreux, devenez malheureux ! » classe la voix grinçonne de M. Loup, qui sillonne la ville à bord d'un charillard. Sur l'écran où Stereoptik projette ses dessins, on voit se succéder une série de



Le groupe Stereoptik est sur la scène des Pénitents Blancs. Photo: Christophe Gaudin

dessins plus réalistes les uns que les autres. Ils poursuivent, en est l'air de l'univers d'un Tim Burton. On rit. De la stupeur à la tristesse de ce monde atroce. De l'absence et de l'absence avec laquelle, par la magie de la vidéo projetée, une cascade d'ours devient une horde, du sa-

ble au public, des cordes de guitare sous usage... Ils se risquent d'appeler, comme au cirque ! Car il est étonnant de voir la modernité des images mixées en arabe : de part et d'autre de l'écran, deux hommes en gris sont perchés sur leurs instruments, éclairés de lampes de bureau. Une batterie, un clavier, une guitare pour Jean-Baptiste. Du papier, de l'encre et du fouie pour Romain. Quant à la fin de l'histoire, ce sera un happy end, bien sûr ! Mais nous sommes au passage la capitale des nez rouges des clowns. Un moment sublime de pure tendresse, de poésie et d'humour.

S.S.T.

Jusqu'au 22 juillet à 11 et 19 heures à la chapelle des Pénitents Blancs. Durée : 1 heure. Côté 7 ans. Prix : 0490 11 11 11.

[FESTIVAL D'AVIGNON] LUMINEUX « DARK CIRCUS » PAR STEREOPTIK

Programmés en dernière ligne droite du 69e Festival d'Avignon, les faiseurs d'images que sont Jean-Baptiste Maillet et Romain Bernaud nous font entrer sur la sombre piste aux étoiles de leur Dark Circus. Petit bijou

Note de la rédaction : ★★★★★



Approchez approchez, le cirque arrive en ville. Il s'installe d'un trait de pastel noir sur un grand écran blanc. D'un côté Jean-Baptiste Maillet, guitariste et bruitiste multi fonction a envoyé quelques riffs et a commencé à mixer ses claquements de mains et de doigts. Le son est rock, hypnotique. Le cocon est parfait pour entrer dans le chapiteau désormais construit. Approchez, approchez, « Venez nombreux, devenez malheureux ». Car ici, on découvre un cirque cynique où les lion mangent leurs dompteurs et les trapéziste ratent leur atterrissage. Et on se marre face à la douleur.

Complètement jouissive, l'histoire pensée par Pef vient dialoguer avec nos peurs d'enfants. C'est vrai, qui aime vraiment les clowns ? Ce nez rouge, c'est louche non ?

Ce spectacle jeune public n'est pas le premier de Stereoptik mais le coup de projecteur que leur apporte Avignon est sans comparaison possible. Se déroule devant nos yeux un tour de magie performatif où eux deux créent dans une osmose totale un film en direct et sans caméra. L'un dessine, l'autre joue les marionnettistes dans une orgie d'idées minutieuses et brillantes.

C'est poétique en même temps qu'extrêmement contemporain. C'est ici un cheval sauvage qui galope libéré en un coup de gomme. C'est surtout l'hallucination de voir comment se traduit en mouvement le texte de Pef dans des mises en place digne de scènes sorties de western.

On rit du pire ici face à travail absolument tout public. Beau, accessible, exigeant.

Amélie Blaustein Niddam

Dark Circus

'Dark Circus' de P&P et Stéréoptik du 19 au 23 juillet à la chapelle des Pénitents blancs

Par Elsa Pereira Publié lundi 20 juillet 2015



© Christophe Reynaud de Lage / Festival d'Angoulême

Si seulement tous les spectacles jeune public pouvaient ressembler à 'Dark Circus' ! Drôle, poétique, intelligent... La liste des qualités du spectacle est longue et dans le public à la fin de la représentation les applaudissements se font sonores. Dernière création du duo Stéréoptik, 'Dark Circus' invite petits et grands à un voyage féerique où les farces sont indémodables et les chapiteaux mystérieux.

Bienvenue au Dark Circus où il n'est pas question de fleurs qui accrochent et de clowns aux chaussures trop larges. Ici le slogan « venez nombreux, devenez malheureux » plante le décor d'un cirque pas tout à fait ordinaire. Derrière le miroir qui gratifie un Monsieur Loyal au regard fatigué présente les numéros uniques d'artistes soi-disant incroyables. Sauf que tout tourne mal, la trapéziste s'écrase sur la piste, le lion incontrôlable dévore son dompteur et l'homme boulet de canon finit quelque part perdu dans l'espace...

Une sacrée histoire signée par P&P - dont les dessins du prince du Motocra ont vu grandir des générations d'enfants - et racontée par les excellents Stéréoptik : le musicien Jean-Baptiste Maillet (à la batterie, guitare, piano...) et le plasticien Romain Bermond (au pinceau, feutre, crayon, fusain...). De grands enfants qui avec une poignée d'instruments, des papiers découpés, un décor décollant et de l'encre de Chine réussissent à nous faire découvrir du sol. Un spectacle d'une toute petite heure raconté à quatre mains

et qui nous rappelle à notre bon souvenir ce passage du 'Petit Prince' : « La perfection est atteinte non pas lorsqu'il n'y a plus rien à ajouter, mais lorsqu'il n'y a plus rien à retirer. »

> Du 19 au 23 juillet - 11h et 15h à la chapelle des Pénitents blancs

> Durée : 1h



spectacles

Stéréoptik, théâtre nouvelle génération en Avignon

Romain Berromont et Jean-Baptiste Maillet ont monté il y a six ans leur compagnie, présente cette année dans le programme "in" d'Avignon.



Jean-Baptiste Maillet lors de Dark Circus. « On arrive à peine à se dire aujourd'hui qu'on est manipulateurs en marionnettes »



Romain derrière la table à dessin et manipulation que les deux artistes ont voulu laisser visible au public.

Leurs deux titres un peu chaotiques, avouons-le, marquent la fatigue de ces derniers mois, voire de ces dernières années. Jean-Baptiste Maillet et Romain Berromont de la compagnie Stéréoptik présentent en avant-première le spectacle « Dark Circus » à Vendôme il y a quelques jours. Leur quatrième création en six ans qui venait tout juste d'être terminée.

Ils ont commencé leur collaboration en 2009, ils s'étaient rencontrés dans un brass band où tous deux jouaient. Ils créent le spectacle Stéréoptik, à deux, dans une cave de Paris où ils sont installés. « On n'avait rien. Et on s'est mis à bosser. » Jean-Baptiste avait déjà collaboré en tant que musicien avec le Chap-

tel Aléoum basé à Saint-Agil. C'est de cette manière qu'ils arrivent pour une résidence à l'Échalière et croisent Frédéric Maurin, directeur de l'Électre solenn conventionnée de Vendôme. « Il a vu 20 minutes de notre travail et trois semaines plus tard, on était dans son bureau pour échanger. »

Le spectacle lui a plu, il soutient alors les deux artistes. « C'est pour ça qu'on aime et qu'on s'engage sur tous nos programmes régionaux. Vendôme et Saint-Agil, c'est là qu'on a eu les plus belles rencontres, pas forcément du financier mais en terme de soutien également. » Les deux Parisiens ont donc basé leur compagnie à Vendôme. Et depuis, les spectacles s'enchaînent. « Au départ, on se voyait

juste à deux, avec un petit rétro-projecteur pour aller faire des spectacles sur des places de village, racontent-ils. Finalement, on a eu de la chance, ça a marché auprès des théâtres, des scènes conventionnées... »

Six ans de travail

Un plébiscite qui leur laisse peu le temps de souffler. Stéréoptik est une conviction personnelle. « En le faisant on se disait que ce n'était pas possible que ça ne marche pas, qu'on tenait en truce qui pourrait intéresser. » Leur « truc », c'est une performance en direct pour chaque spectacle, Jean-Baptiste côté musique, Romain à la table à dessin et le spectacle prend forme sur l'écran devant les spectateurs avec des dessins au fusil, de

l'encre de chine, des marionnettes... « Nous ne sommes pas des comédiens, tranchent-ils. Nous sommes juste une extension de ce qu'on met en place. » Mais leur démarche a vite convaincu. « Notre parcours est atypique », s'accrochent les deux artistes. Cependant, c'est aussi le résultat de longs mois de travail. « Les gens s'habitent parfois qu'on puisse encore travailler à deux dans un grand état de fatigue. » Ils y parviennent et si leur calendrier est déjà complet jusqu'à l'été 2016, ils évoquent toutefois les ateliers avec les scolaires qu'ils veulent mettre en place, l'exposition qu'ils veulent créer... Fatigue ou pas, leur envie de création semble loin d'être épuisée.

Aziz Le Berre

AVIGNON 4043554400502

IN EXPRESS

A voir : "Le bal du cercle"



La danseuse sénégalaise Fatou Courel propose un étonnant spectacle, du 16 au 23 juillet au Théâtre des Carènes à 20h. Elle s'inspire du Tambour, une pratique ancestrale réservée aux femmes qui, parées de leurs plus beaux atours, évoluent et s'accroche dans une parade sexuelle, un moment propice aussi à régler différents conflits. De cette base, Fatou Courel tire un show festif où elle rassemble autour d'elle quatre femmes et un homme, sénégalais et burkinabé, pour offrir un défilé de mode d'inspiration, une "battle" excentrique, qui célèbre le corps de la femme et la transgression sociale.

« Le bal du cercle, Théâtre des Carènes, 16-23 et 24-31 »

Jeune public : Pel dans le lit



Il n'y a pas de spectacles consacrés au jeune public dans le 15 alors autant en profiter. Aerts, Festival international de la parole musicale et un peu barbare de Benjamin Verbeke à la Chapelle des Pénitents Blancs, on peut découvrir le drame de cirque de Stéréoptik. Le duo de plasticiens (Romain Berromont et Jean-Baptiste Maillet) réinvente le théâtre d'objets, ils y mêlent volontiers des marionnettes et de la musique. Avec Dark Circus, Stéréoptik est parti d'une idée de Pel (Pierre-Lion Ferrer, le créateur du Prince de Monaco) pour voir le monde du cirque du côté sombre, les artistes y sont plus malchanceux mais finalement la magie vient...

« Dark Circus », de 19 au 25 juillet à 20h et 21h, Chapelle des pénitents Blancs, 04 91 01 11 11

Tous droits réservés à l'éditeur

AVIGNON 4043554400502



THÉÂTRE DE PRIVAS

Stéréoptik, un OVNI artistique

Le théâtre de Privas propose un spectacle visuel et musical à voir en famille. Stéréoptik réunit Jean-Baptiste Maillet et Romain Bernard qui sont à la fois dessinateurs, bruiteurs, hommes orchestres, projectionnistes et conteurs. Ils vous invitent à découvrir un univers cinématographique, ludique et délirant, où dessin et musique jouent une partition à quatre mains.

Ce moment suspendu et original fut une vraie découverte lors du dernier Festival d'Avignon.

Dans ce spectacle, deux histoires se croisent. Celle de deux silhouettes qui partent découvrir le monde, et celle d'une chorégraphie de jazz enlevée par des extra-terrestres !

Création en direct

Mais c'est avant tout la création d'une œuvre que l'on suit tout au long du spectacle. Chaque séquence du film se fabrique sous nos yeux, prenant forme dans



Un spectacle insolite, ludique et inventif.

l'élaboration de dessins projetés sur écran géant, et d'une création musicale composée en direct. Vous assisterez aux transformations inattendues de la table du plasticien, devenant successivement planche à dessin sonore, kaléidoscope géant ou encore stéréoscope pour printemps au soleil. L'homme-orchestre joue en même temps de la basse, de

le guitaro, de l'harmonica, des clarinettes, de la batterie, improvisant sa musique dans une performance spectaculaire... C'est sans aucun doute un spectacle insolite, ludique et inventif. Laissez-vous surprendre !

Ingrid Brou

Jeudi 26 février, à 19h30
Réservations : 04 75 54 93 29



► Bouloire

Le Dark Circus de retour à l'Épidaure



Autour d'une histoire, la compagnie Stéréoptik crée son spectacle.

Suite au succès de son spectacle Dark Circus au Théâtre Épidaure en mars dernier, la compagnie Stéréoptik reviendra pour une seconde représentation (54 7 ans), mercredi 24 juin, à 19 heures.

Le public assistera à l'élaboration d'un film d'animation projeté sur un écran de cinéma. Tout est réalisé en direct, avec des dessins à l'encre, au fusain et au sabbé, des manipulations d'objets et de marionnettes, le tout accompagné de musique live.

« Une séance de ratissage ou plutôt une vraie chance pour un public privilégié qui assistera à un spectacle en partance pour le 10^e festival d'Avignon et dont le Théâtre Épidaure a soutenu fermement la création par deux accords en résidence et une aide financière en coproduction », rappelle Hélène, en charge de la programmation du théâtre, qui explique : « C'est en négociant la joie propre au cirque qui parcourt les routes de nos enfance, le Dark Circus est né dans la Mite de Paj puis confié aux mains de Stéréoptik. Le spectacle amuse par une causticité grinçante qui rappelle les jeux du cirque antique ». Réservations indispensables : reservations@theatre-epidaure.com ou 02-43-35-56-04. Plus d'infos : www.theatre-epidaure.com

GAUCHY

Une nouvelle tête déjà bien connue à la Maison de la culture et des loisirs

Pour la première fois depuis une quinzaine d'années, la voix de Jean-Paul Davion ne s'est pas fait entendre cette semaine à la Maison de la culture et des loisirs (MCL). Et pour cause: l'ex-directeur vient de partir à la retraite. Mais les fidèles ne devraient pas être trop bouleversés puisque c'est Farima Bendif, jusque-là en charge des relations publiques, qui prend sa succession. Arrivée en 1988, un an après l'ouverture des lieux, la Gasiagoise ne découvre pas les lieux mais plutôt un nouveau challenge. Comment vous êtes vous retrouvée à la tête de la MCL? Un appel à candidatures a été lancé en février, et Jean-Paul (Davion) m'a demandé si j'avais posé la mienne. Je lui ai dit que non, ce qui l'a étonné, car il comptait me passer le flambeau. J'ai donc déposé ma candidature le dernier jour. Nous étions huit au départ, puis deux. Nous avons dû écrire notre projet pour la MCL. Le vôtre devrait se trouver dans la continuité? Oui, c'est dans le même esprit que ce qui se fait actuellement. Nous travaillons de concert avec Jean-Paul. Il a donné la ligne directrice: apporter la chanson française au jeune public. Nous sommes la seule scène conventionnée dans l'Aisne, depuis quinze ans, et il n'y en a que sept en Picardie. La programmation de la saison à venir sera donc dans la lignée? Oui, j'ai dit à Jean-Paul de faire la programmation pour sa dernière, comme celle-ci

se fait l'année d'avant. Je la défendrai, car elle sera dans la lignée. Je tenterai aussi d'autres choses que des concerts lors du festival des Voix d'hiver. Afin de faire venir de nouveaux publics? Il faut faire de la MCL un lieu accessible à tous. Les endroits comme le nôtre sont nécessaires. La culture, ce n'est pas quelque chose d'intello. Quand les gens ont des soucis pour manger ou se loger, il faut qu'ils franchissent notre porte et les laissent là. Sentez-vous une absence avec le départ de Jean-Paul Davion? C'est sûr qu'il va manquer, avec sa patte, son enthousiasme. Il y aura un temps d'adaptation. Nous sommes neuf salariés et perdons deux postes non remplacés, en raison des restrictions budgétaires et de la baisse des dotations. Je suis directrice et je garde mon poste en charge des relations publiques. Vous êtes donc confiante pour l'avenir? Nous devons continuer à être précurseurs et à faire venir des groupes inconnus et des compagnies innovantes. Pour la saison prochaine, nous avons par exemple programmé Stéréoptik, qui participera au Festival d'Avignon. Dans un territoire comme le Saint-Quentinois, c'est bien qu'il y ait notre programmation et celle de Saint-Quentin, il faut les deux. S'il n'y a pas de spectacles innovants, le public est tiré vers le bas. Propos recueillis par Benjamin Merleau



les temps forts du in

AVIGNON

JEUNE PUBLIC

L'imagination au pouvoir

Trois spectacles à la
Chapelle des Pérols de
SAINT-QUENTIN

À 8 ans, alors qu'il était hospitalisé pour des problèmes d'ophtalmologie, Laurent Hémery a écrit "L'été au monde", comme un conte en français avec un poème sur un texte de théâtre inspiré du conte de Perrault. "Rogue à la Houle" avait tout un langage de couleur son énergie, sa vision était neu. C'est donc un retour aux sources que le tandem nous propose avec "L'été", adaptation réalisée avec Antoine Hémery du 14 août au 17 août des plus actuels images. Celles-ci ont été filmées nos mains mais aussi celles que nous avons tenues devant nous. Vous nous proposez aussi "L'été" et "L'été" en fonction de l'été et de l'été, mais pas par rapport au physique. Les personnages parlent à l'été, les mains, nous allons laisser les spectacles à l'été de l'été, sur leur propre perception de la beauté? Pour ce spectacle, un univers est né grâce au

ne parmis nous de l'été. La vision, qui nous permet de nous connecter sur le théâtre.

Le temps au pouvoir
D'un côté, on se positionne sur le côté "L'été au monde" et l'autre côté, on se positionne sur le côté "L'été au monde". On propose d'écrire le question du temps. "L'été au monde" comme un moment d'été qui permet à l'imagination de prendre le pouvoir. "L'été au monde" est un jeu de mots de l'imagination d'été, c'est-à-dire pour créer l'été. "L'été au monde" est un jeu de mots de l'imagination d'été, c'est-à-dire pour créer l'été. "L'été au monde" est un jeu de mots de l'imagination d'été, c'est-à-dire pour créer l'été.



Une scène de spectacle à la Chapelle des Pérols de Saint-Quentin.

l'été au monde, c'est-à-dire de l'été au monde. On propose d'écrire le question du temps. "L'été au monde" comme un moment d'été qui permet à l'imagination de prendre le pouvoir. "L'été au monde" est un jeu de mots de l'imagination d'été, c'est-à-dire pour créer l'été. "L'été au monde" est un jeu de mots de l'imagination d'été, c'est-à-dire pour créer l'été. "L'été au monde" est un jeu de mots de l'imagination d'été, c'est-à-dire pour créer l'été.

Dark Circus

Durée : 55 minutes

Public : À partir de 8 ans / Scolaires à partir du CE2

Conditions techniques : Ouverture minimum : 9 mètres

Profondeur minimum : 9 mètres (en dessous nous consulter)

Montage : le jour même / représentation au troisième service

Exposition :

«*STEREOPTIK, l'exposition*» est proposée en lien avec les spectacles de la compagnie (plus d'information sur le site internet de STEREOPTIK)

Ateliers : Un atelier à l'ence de chine est proposé en lien avec *Dark Circus* (à partir de 8 ans)

©stereoptik



©stereoptik

Contact

Production exécutive et diffusion :

les2bureaux.fr

Jessica Régnier / + 33 6 67 76 07 25 / j.regnier@lagds.fr

Pascal Fauve / + 33 6 15 01 80 36 / pascal.fauve@prima-donna.fr

Administration / Production

les2bureaux.fr - La Gestion des Spectacles

Patricia Moreno / + 33 6 76 66 51 71 / production@lagds.fr

Site

<https://les2bureaux.fr>

<https://stereoptik.com>

